



Apprenez-nous à prier

n° 8/02 - janv 1998

Huitième année - 86^{ème} numéro

LETTRÉ AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS



Sommaire

Thèmes traités les années précédentes... p. 2

■ LE TEMPS LITURGIQUE

- 25 décembre... Ce Sauveur qui nous est né, qui est-il ? p. 3
- Jésus, vrai Dieu et vrai homme p. 4-5
- Bonne année, bonne sainteté ! p. 9

■ PÉDAGOGIE

- Le tout premier enseignement de la foi : comment faire vivre aux enfants ce mystère de l'Incarnation p. 6-7

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- Noël, la fête de l'Amour de Dieu p. 8

■ EXPLIQUER LA MESSE AUX ENFANTS

- Noël tous les jours au Ciel et sur la terre p. 10-11
- Faire entrer nos enfants dans le mystère de la messe p. 11
- Le Saint Sacrifice de la messe dans le plan du salut p. 12-13

□ ÉDUCATION

- Allô Maman : Apprendre à nos enfants à bien parler p. 14

□ HISTOIRE À RACONTER

- Conte de Noël : la poupée p. 15 à 19
- ◆ Avis pratiques p. 20
- ◆ Carnet de prières pour le temps de Noël en pages centrales

Encarts : Notre catalogue

(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

NOËL

LE SAUVEUR NOUS EST NÉ !

Alleluia !

Mais qui est ce Sauveur ? Le connaissons-nous vraiment ? Que ce temps de Noël nous fasse prendre conscience plus profondément de ce don infini qui nous est fait.

Mystère de Jésus, vrai Dieu et vrai homme...

Ouvrons tout grand notre cœur à cette connaissance intérieure qui ne se découvre que dans la contemplation du mystère, dans le silence, dans l'adoration. Surtout, ne manquons pas d'y associer nos enfants : ils ont tellement plus de facilité que nous à entrer dans le mystère !

Quelques lignes du grand saint Léon nous serviront de tremplin pour plonger dans ce mystère...

"Le Fils de Dieu entre donc dans la basse région du monde qui est le nôtre, en descendant du séjour céleste sans quitter la gloire de son Père.

Il est engendré selon un ordre nouveau et par une naissance nouvelle. Selon un ordre nouveau :

- étant *invisible* par Lui-même, Il est devenu *visible* en se faisant l'un de nous ;
- dépassant toute limite, Il a voulu être limité ;
- existant avant la création du temps, Il a commencé à exister temporellement ;
- le Seigneur de l'univers a adopté la condition de l'esclave en plongeant dans l'ombre la grandeur infinie de sa majesté ;
- le Dieu inaccessible à la souffrance n'a pas dédaigné d'être un homme capable de souffrir ;
- et Lui qui est immortel, de se soumettre aux lois de la mort."

(Saint Léon le Grand. Sermon 22, Noël 441)

■ THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE NOËL ■

Nous indiquons également quelques autres numéros parus sur ces mêmes thèmes, mais à d'autres moments de l'année
Sens des références : 2/02 veut dire deuxième année, numéro 2

DOCTRINE

Le sens du mystère	2/02 p. 2 - 2/08 p. 7
Le mystère de l'Incarnation : Jésus vrai Dieu et vrai homme	2/02 p. 3-4 - 6/02 p. 3 - 7/02 p. 4
Le mystère de l'Incarnation médité avec saint Augustin	3/02 p. 2
La virginité perpétuelle de Marie	3/02 p. 3
L'Épiphanie	2/02 p. 5

SPIRITUALITÉ (ou ATTITUDE D'ÂME)

L'Adoration : des Anges, des bergers, des rois mages	1/02 p. 1-3
Adorer l'Enfant de la Crèche	5/02 p. 3-4
Méditation devant le Bébé de la Crèche	7/02 p. 3-4
Adorer Jésus, vrai Dieu et vrai Homme	5/02 p. 5
Gloire à Dieu et paix aux hommes...	7/02 p. 6
La vraie joie de Noël	4/02 p. 3
Un Dieu caché	4/02 p. 4
Les leçons de Noël	4/02 p. 5
La leçon de la crèche : le détachement des choses créées	3/02 p. 6-8
l'humilité, le détachement	7/02 p. 8-9
L'or, l'encens et la myrrhe	3/02 p. 14
A méditer pour la fête de l'Épiphanie	4/02 p. 13-15
La Sainte Famille et la vie à Nazareth	3/02 p. 13

PÉDAGOGIE

Les enfants et le mystère	2/08 p. 7-9 - 3/08 p. 6
	4/02 p. 8-10 - 7/02 p. 5
Comment faire vivre aux enfants le mystère de l'Incarnation ?	3/02 p. 4-6 - 6/02 p. 3
Comment former nos enfants à l'Adoration	5/02 p. 16-17
Le sens du sacré - l'indispensable respect - l'éducation au silence	3/10 p. 4-9
Vivre sous le regard de Dieu - les ennemis du silence	3/11 p. 9-11

LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

Ouvrons la Bible avec nos petits-enfants	7/02 p. 14
--	------------

EDUCATION

Avec nos enfants : l'après Noël...	4/02 p. 6-7
Le détachement dans l'éducation de nos enfants, ou comment résister à la fascination de la sur-consommation ?	3/02 p. 9-10
Les Saints Innocents (version 1992)	
ou comment protéger nos enfants contre un massacre "moral" ?	3/02 p. 10-12
Neurones en danger... (fin)	6/02 p. 13-15
(les méfaits de la télévision sur le psychisme des jeunes enfants)	
Accueillir l'enfant	7/02 p. 12-13

CONTES DE NOËL

2/02 (tiré à part)	3/02 (tiré à part)
4/02 p. 11-12 - 5/02 (tiré à part)	
6/02 p. 18-20 - 7/02 p. 17-19	

ACTUALITÉ

Avec Jean-Paul II, préparer le Jubilé de l'an 2000	7/02 p. 10-11
--	---------------

A propos des "THÈMES TRAITÉS..."

Cette page est publiée à l'intention de nos abonnés ou de ceux qui se sont procurés tout ou partie des collections des années passées, pour faciliter leur recherche des sujets traités, en vue de la préparation de leurs leçons.

Mais nous vous demandons de ne pas nous commander, à partir de cette liste des thèmes traités, un ou plusieurs articles isolés : c'est trop lourd pour notre équipe administrative. Nous pouvons vous envoyer soit des numéros complets (des 3 dernières années seulement : années 5 - 6 - 7), soit des collections complètes (pour les sept années).

Prix sur notre catalogue p. 16

25 décembre : CE SAUVEUR QUI NOUS EST NÉ, QUI EST-IL ?

La célébration du Jubilé nous fait voir Jésus-Christ comme le point d'arrivée du temps qui le précède et le point de départ de celui qui le suit. Car Il a inauguré une nouvelle histoire, non seulement pour ceux qui croient en Lui, mais pour la communauté humaine tout entière, parce que le salut qu'Il a opéré est offert à tout homme. Désormais, les fruits de son œuvre salvatrice se répandent mystérieusement dans toute l'histoire. Avec le Christ, l'éternité a fait son entrée dans le temps !

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE (Jn 1, 1)

Saint Jean commence son Évangile par ces mots, en nous faisant remonter bien avant le début de notre temps, jusqu'à l'éternité divine.

A la différence de Matthieu et de Luc qui s'attardent surtout sur les circonstances de la naissance humaine du Fils de Dieu, Jean pose son regard sur le mystère de **sa préexistence divine**.

Dans cette phrase, "au commencement" désigne le début absolu, début sans début, l'éternité, précisément. L'expression fait écho à celle que nous trouvons dans le récit de la création : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" (Gen 1, 1).

Mais, dans la création, il s'agissait du début du temps, alors qu'ici, où l'on parle du Verbe, il s'agit de l'éternité.

Entre les deux commencements, la distance est infinie. C'est la distance entre le temps et l'éternité, entre les créatures et Dieu.

JÉSUS FAIT SIEN LE NOM DE DIEU

Possédant, en tant que Verbe, une existence éternelle, Jésus a une origine qui remonte bien au-delà de sa naissance dans le temps.

L'affirmation de saint Jean se fonde sur une parole précise de Jésus Lui-même. Aux Juifs qui lui reprochaient sa prétention d'avoir vu Abraham tout en n'ayant pas encore cinquante ans, Jésus répond : "En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Moi, JE SUIS" (Jn 8, 58). (...)

En s'appliquant à Lui-même l'expression "JE SUIS", Jésus fait sien le nom de Dieu révélé à Moïse dans l'Exode. Après lui avoir donné la mission de libérer son peuple de l'esclavage en Égypte, Yahvé, le Seigneur, lui assure d'être près de lui et de l'assister.

Et, en gage de sa fidélité, Il lui révèle le mystère de son nom : "Je suis Celui qui suis" (Ex 3, 14). Moïse pourra donc dire aux autres Juifs : "JE-SUIS m'a envoyé à vous... (id). Ce nom exprime la présence salvifique de Dieu en faveur de son peuple, mais aussi son mystère inaccessible.

Jésus fait sien ce nom divin. Dans l'Évangile de saint Jean, cette expression apparaît plusieurs fois sur ses lèvres (Jn 8, 24, 28, 58 - 13, 19).

Par elle, Jésus montre efficacement que l'éternité, en sa personne, non seulement précède le temps, mais **entre dans le temps**.

Tout en partageant la condition humaine, Jésus a conscience de son être éternel qui confère une valeur supérieure à toute son activité. Lui-même a souligné cette valeur éternelle : "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas" (Mc 13, 31). Ses paroles, tout comme ses actions, ont une valeur unique, définitive, et elles continueront à interpeller l'humanité jusqu'à la fin des temps.

ACTION SALVATRICE ET NOUVELLE CRÉATION

L'œuvre de Jésus comporte deux aspects étroitement unis :

- c'est une action salvatrice qui libère l'humanité du pouvoir du mal,

- et c'est une nouvelle création qui procure aux hommes la participation à la vie divine.

La libération du mal avait été préfigurée dans l'Ancienne Alliance, mais seul le Christ a pu la réaliser pleinement.

Lui seul, en tant que Fils, dispose d'un pouvoir éternel sur l'histoire humaine : "Si le Fils vous rend libres, vous serez vraiment libres" (Jn 8, 36).

La Lettre aux Hébreux souligne fortement cette vérité en montrant comment l'unique sacrifice du Fils nous a obtenu une "Rédemption éternelle" (Héb 9, 12) dépassant de très loin la valeur des sacrifices de l'Ancienne Alliance.

La nouvelle création ne peut être réalisée que par Celui qui est Tout-Puissant, parce qu'elle implique la communication de la vie divine à l'existence humaine.



La perspective de l'origine éternelle du Verbe, que souligne particulièrement l'Évangile de saint Jean, nous aide à pénétrer dans la profondeur du mystère du Christ.

Allons donc vers le Jubilé en professant de plus en plus fortement notre Foi dans le Christ, "Dieu de Dieu, Lumière de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu". Ces expressions du Credo nous ouvrent la voie du mystère et sont une invitation à l'approcher. Jésus continue de témoigner à notre génération comme il y a deux mille ans à ses disciples et à ceux qui l'écoutaient, la conscience de **son identité divine : le mystère du JE SUIS**.

Par ce mystère, l'histoire humaine n'est plus abandonnée à la caducité. Mais elle a un sens et une direction. Elle a été comme fécondée par l'éternité.

La promesse que le Christ a faite à ses disciples résonne, consolante, pour tous : "Voici que Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Mat 28, 20).

JÉSUS, VRAI DIEU ET VRAI HOMME

Depuis ses tous débuts, dans sa prière comme dans ses professions de foi, l'Église a toujours confessé la double nature de Jésus de Nazareth. Elle a toujours affirmé que l'on ne peut se dire chrétien si l'on ne professe pas cette vérité :

« Le Christ est Vrai Dieu et Vrai Homme »

Pourtant il Lui a fallu se battre sans cesse pour maintenir le mystère de la double nature de Celui qui, homme à part entière, appelle aussi Dieu son "Père".

En effet, au cours des siècles, il y a toujours eu des chrétiens pour réduire ou mettre en doute tantôt la divinité du Christ, tantôt son humanité, ce qui a donné naissance à de multiples hérésies, à chaque fois combattues par un Concile.

La crise la plus terrible fut, au 4ème siècle, celle de l'arianisme, qui faisait du Christ la créature de Dieu et niait ainsi son engendrement et sa divinité. La réponse de l'Église fut sans appel. Le Concile tenu à Nicée en 325 affirme l'unité divine du Père et du Fils. Il exprime leur "consubstantialité" dans le "Symbole de Nicée".

Un peu plus tard en 451, le Concile de Chalcédoine est sur ce point d'une importance capitale. Il confesse que " **Jésus est vraiment Homme et vraiment Dieu.... Un seul et même en deux natures... sans confusion sans changement, sans division et sans séparation** " .



Or cette erreur de l'arianisme, qui porte atteinte à la divinité du Christ, n'est pas morte. Elle est la grande tentation de notre époque et connaît de multiples variantes.

Il y a ceux qui réduisent la Personne du Christ en faisant la distinction entre le Jésus de la Foi et Celui de l'Histoire.

Ceux qui, fascinés par le culte de l'homme, font du christianisme une religion où l'humain absorbe tout.

D'autres, uniquement sensibles au personnage de Jésus, ont du christianisme une conception sentimentale sans aucune réflexion doctrinale, ce qui les conduit insensiblement à prendre leurs distances avec le corps ecclésial, le Credo et même l'Incarnation.

C'est pourquoi le Temps de Noël doit être l'occasion de réaffirmer à la suite de Pierre : " **Tu es le Christ le Fils du Dieu Vivant** " (Mt 16, 16)



Tout ce que l'Église affirme sur la **double nature** du Christ, elle le tient des Écritures, notamment des Évangiles et des Épîtres de Saint Paul (cf. Phil 2, 6).

I - SA NATURE DIVINE TRANSPARAÎT TOUT AU LONG DES TEXTES.



Ceux qui le suivent voient d'abord en Lui un personnage hors du commun, puis un Envoyé de Dieu (Jn 4,34), le Messie attendu. Peu à peu, ils découvrent que **La puissance divine émane de Lui.**

• Ses pouvoirs sont surnaturels

Il commande aux éléments qui lui obéissent (Luc 8, 24-25). Il effectue de nombreuses guérisons.

Il nourrit la foule en multipliant les pains

(Marc 6, 30-44)

Il réveille les morts (Marc 5, 35-43).

Mais surtout Il pardonne, pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu (Marc 2, 7)

• Il se présente comme **Maître du Temple, du sabbat et de la Loi** qu'il n'hésite pas à compléter.

• Il se révèle **maître de l'avenir**, en annonçant à Pierre son reniement et à Judas sa trahison, en décrivant sa mort et en annonçant en termes mystérieux sa Résurrection, enfin en

parlant de la fin du monde et de l'avenir de l'Église.

• Il fait connaître le **Seigneur** et révèle que, s'Il est Unique, Il n'est pas solitaire mais est Père, Fils et Saint Esprit (Jean 16).

• Il révèle également que, s'Il est le Souverain Maître de toute chose, **Il possède aussi un amour immense et une miséricorde sans limites.**

Assez rapidement, les disciples constatent que **le Christ est chez lui dans le mystère divin** et que, à l'inverse de Moïse, la Sainteté et la Justice de Dieu ne l'accablent pas.

Bien au contraire, **Il parle à Dieu comme à Son Père et vit en parfaite intimité avec Lui.**

Il lui donne beaucoup de temps et toujours dans la discrétion. Il l'appelle *Abba* et leur demande d'en faire autant. Il s'est occupé très tôt de "ses affaires" (Luc 2, 39).

Il agit en son Nom et pareillement à Lui (Jn 5, 12-47).

Cette intimité est la manifestation d'un amour réciproque qui apparaît dans toute sa force sur la Croix.

La filiation divine de Jésus est confirmée à deux reprises par Dieu Lui-même, lors du Baptême par Jean-Baptiste et lors de la Transfiguration.

Mais il faut attendre la Résurrection pour que les yeux des Apôtres s'ouvrent totalement et qu'ils affirment que **Jésus est le Fils de Dieu et Dieu Lui-même**, ce que pourtant, Celui-ci leur avait répété à plusieurs reprises (Jn 10, 25).



Les derniers mots de la filiation divine de Jésus de Nazareth appartiennent au centurion romain qui, voyant ce qui se passe autour du Corps Crucifié s'exclame :

"Vraiment cet homme était le Fils de Dieu"

(Mt 27, 54)

Ils appartiennent aussi à Thomas qui ne peut rien dire d'autre que

"mon Seigneur et mon Dieu " (Jn 20, 27)

Mais c'est seulement après la Pentecôte, que les disciples auront le courage d'affirmer bien haut toutes ces choses... au risque du martyre.

II - SON HUMANITE EST, ELLE AUSSI, BIEN REELLE

► Son existence historique est vérifiable

- Il apparaît à une époque connue : 750 ans après la fondation de Rome, alors qu'Auguste fait procéder au recensement de son empire ; au temps de Tite-Live et de Sénèque, peu après Virgile, un peu avant Tacite.
- Il naît à Bethléem en Judée, au sein d'un peuple connu, sur le trône duquel est assis Hérode Ier, surnommé "le Grand" ou "le Cruel".
- Son enfance se passe à Nazareth dans la discrétion, puis on le voit prêcher sur les routes de Palestine.
- Il meurt crucifié à Jérusalem, sous le procurateur Ponce-Pilate, pendant le règne de l'Empereur Tibère. Il est enseveli et mis dans un tombeau.

► Il est vraiment un homme comme les autres

- On le connaît comme le fils du charpentier.
- Il a une forte personnalité qui dit et fait ce qu'elle pense.
- Il est attentif aux détails de la vie quotidienne (Mc 12, 4] et pose des questions bien concrètes (Mc 6, 8 et Jn 13, 34).
- Il n'apparaît jamais comme un surhomme, mais ressent la fatigue et la soif (Jn 4, 6), la tristesse (Luc 19, 41).

► Il a une vie sociale indéniable

- Il partage sa vie avec ses amis et chemine avec eux à travers les villages de Galilée (Mc 8,27).
- Il aime les fêtes de famille et les invitations (Luc 7, 3).

- Les enfants viennent à lui avec joie (Mc 10, 13-16).

- Il s'intéresse à tout le monde et se moque du qu'en dira-t-on (Luc 7, 37 et 19, 1-10).

► Les plus grandes épreuves ne lui sont pas épargnées

- Il connaît l'incompréhension, la séparation, la solitude et la mort.
- L'humanité de Jésus-Christ est donc bien palpable, ce que résume **Gaudium et Spes 22, 2** :

"Le Fils de Dieu a travaillé avec des mains d'homme. Il a pensé avec une intelligence d'homme. Il a agi avec une volonté d'homme, et aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu d'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché.



L'Incarnation du Fils de Dieu est un événement unique et tout à fait singulier.

Son mystère est celui de **Dieu fait homme, un homme comme les autres.**

Il est le mystère de l'unité de deux natures...

Et, comme devant tous les mystères divins, on ne peut que contempler, admirer, adorer et aimer.

Elyane ALABARBE

C.E.C. 467 - 4^{ème} Concile Œcuménique à Chalcédoine en 451

...Un seul et même Christ, Seigneur, Fils Unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase.

DEUX CITATIONS IMPORTANTES

Épître aux Philippiens 2, 6

" Lui, de condition divine,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'anéantit lui-même prenant condition
d'esclave et devenant semblable aux hommes.
S'étant comporté comme un homme,
Il s'humilia plus encore,
obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une Croix.
Aussi Dieu L'a-t-il exalté et Lui a-t-il donné le nom
qui est au dessus de tout nom."



Le tout premier enseignement de la foi

Comment faire vivre aux enfants ce mystère de l'incarnation ?

1 - JÉSUS VRAI DIEU ET VRAI HOMME

Il est encore trop tôt pour "expliquer" ce mystère à des tout-petits de 3 ou 4 ans. Mais c'est dès maintenant qu'il faut les en faire vivre :

1- une simple affirmation :

"ce petit enfant que nous voyons couché sur la paille, c'est Jésus, le Fils de Dieu, Il est Dieu, le Roi du Ciel et de la terre... Adorons-Le."

2- accompagnée de l'attitude appropriée : l'adoration.

L'enfant comprend en bougeant (Montessori) : c'est une règle de base de la pédagogie infantile.

Les mots "adorer", "adoration", seront compris d'abord à partir du **geste** d'adoration : "**se faire tout petit devant Dieu qui est grand**".

Cela suffit pour l'instant ; cette connaissance "intuitive", toute en profondeur, prépare pour plus tard la connaissance "notionnelle" qui nourrira leur intelligence.

"Lorsque le petit Enfant Jésus est né, la Sainte Vierge et saint Joseph se sont mis à genoux devant Lui.

Est-ce que, d'habitude, on se met à genoux devant un petit bébé ? Non.

Pourquoi devant le petit Jésus, la Sainte Vierge et saint Joseph se sont-ils mis à genoux ?

Il n'est donc pas comme les autres bébés ? A le regarder,

pourtant, il est tout pareil ?

Pourquoi ? - Parce qu'**Il est Dieu, Il est le Fils de Dieu.**

L'Ange l'avait dit à Marie :

Vous aurez un enfant, vous lui donnerez le nom de Jésus ; il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut ... il sera Saint, on l'appellera le Fils de Dieu."

(Le Bon Dieu aime ses enfants. DEUXIÈME ÉTAPE : voir notre catalogue)

Quand les bergers sont entrés dans l'étable, qu'ont-ils fait d'abord ?

Ils se sont mis à genoux devant l'Enfant Jésus pour l'adorer. Et quand les Rois Mages sont arrivés après leur long voyage, qu'ont-ils fait ?

Ils virent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent. (Matth. 2, 10)

Pourquoi les bergers, pourquoi les Rois Mages se sont-ils mis à genoux devant le petit Jésus ? - Parce qu'ils savent que ce tout petit enfant, c'est le Fils de Dieu.

Nous aussi, nous allons nous prosterner devant Jésus pour L'adorer, parce qu'Il est Dieu.

Mais surtout, ce sera (comme toujours) **notre exemple** - notre propre attitude d'adoration, notre profond respect - qui sera pour nos enfants la meilleure formation.

2 - UNE VISITE À L'ÉGLISE

• Lorsque nous irons à l'église voir la crèche, nous irons **d'abord devant le Tabernacle** prier Jésus, parce qu'au Tabernacle, **Jésus est là, vivant**. A la crèche, ce n'est qu'une statue, comme une poupée qui est là pour nous aider à penser que Jésus s'est fait tout petit enfant et qu'il a été couché sur la paille. Bien sûr, nous serons contents ensuite d'aller voir la crèche : c'est joli. Mais nous penserons bien d'abord à adorer, avec tout notre cœur, l'Enfant-Dieu qui vient nous sauver et nous Lui dirons :

"Seigneur Jésus, je crois que Vous êtes le Fils de Dieu ; j'espère en Vous, parce que je sais que Vous êtes venu pour nous ouvrir le ciel.

Ô bon Jésus, comme les bergers, je veux vous faire un cadeau : prenez mon cœur, je Vous le donne.

Je suis votre ami, aidez-moi à être bien sage pour Vous faire plaisir.

Merci, Seigneur Jésus, d'être venu pour moi, d'avoir souffert sur la paille, d'avoir eu bien froid dans cette pauvre étable.

Jésus, je Vous aime de tout mon cœur et je veux toujours Vous aimer".

(Le Bon Dieu aime ses enfants. DEUXIÈME ÉTAPE)

• On peut aussi faire un parallèle entre l'étoile de l'Épiphanie, qui montre aux Mages le chemin qui mène à Jésus, et la lumière de la lampe qui nous indique la Présence réelle de Jésus-Hostie au Tabernacle.

• Cette visite à l'église sera l'occasion d'apprendre à bien faire une gémulation :

devant le Roi du Ciel et de la terre, il est important de **très bien se tenir** (c'est la prière du corps). Pour cela, il faut apprendre à bien "**commander à son corps**" :

- Je commande à **mes deux mains** de se joindre sur mon cœur,

- je commande à **mon genou droit** de se plier et de se poser par terre (attention, le dos doit rester bien droit !)

- je commande à **ma tête** de s'incliner très bas, pour saluer Jésus avec un grand respect,

- je commande le silence à **ma bouche** et à **mes yeux** (je ne regarde rien tout autour),

- et je commande aussi à **mes pensées** de se taire pour ne penser qu'à Jésus et Lui dire que je L'aime.



3 - DU BOIS DE LA CRÈCHE AU BOIS DE LA CROIX (Incarnation et Rédemption)

• Jésus est venu du Ciel pour nous sauver : pour **réparer** Lui-même le mal que nous avons fait. Cette réparation, Il la fait par la souffrance, et Il a voulu commencer à **souffrir** dès sa naissance.

Il est très important de faire dès maintenant la relation entre "le petit Jésus de la Crèche" et ce même Jésus devenu grand qui, pour réparer nos fautes, sera flagellé et cloué à la Croix.

"La crèche en bois était bien dure, la paille était raide et piquante, le pauvre enfant Jésus n'y était pas bien couché. Et pourtant, il aurait pu naître dans une belle maison, avoir un très beau berceau ...

Pourquoi a-t-il voulu naître ainsi dans une étable ? - Parce qu'il est venu POUR NOUS SAUVER, SOUFFRIR POUR NOUS, POUR QUE LE BON DIEU NOUS OUVRE LE CIEL."

(Le Bon Dieu aime ses enfants. DEUXIÈME ÉTAPE)

• Cette pensée : "Jésus a voulu souffrir pour nous, pour nous sauver, et même quand il était petit" sera à nouveau déve-

loppée dans tous les récits de l'Enfance : la fuite en Egypte, la vie cachée à Nazareth, Jésus perdu et retrouvé au Temple. Jésus a voulu connaître comme nous, des moments de joie et des moments de souffrance.

"C'est sur ce mystère de l'Incarnation que la piété doit s'appuyer pour être solide ...

Avant tout imprimez fortement cette idée que l'Enfant-Jésus est Dieu.

Sans cette lumière projetée par le mystère, la vie cachée perd de son sens et devient une histoire sans autre intérêt que les différentes péripéties de son récit.

De plus, l'amour envers Jésus enfant se trouvera accru par le rappel de sa divinité, et le motif de sa venue. La "Rédemption" touchera les cœurs...

Puis, après un instant laissé pour la réflexion personnelle, revenez à votre récit. Vous n'aurez pas perdu votre temps, car vous aurez donné le sens de la vie de l'Enfant-Dieu, et vous aurez développé la piété envers le Christ."

(Chanoine QUINET. Carnets de préparation d'un catéchiste)



4 - L'IMITATION DE JÉSUS

Après Noël, le temps continue... Le petit Jésus n'est pas resté indéfiniment dans la crèche : comme tous les enfants, il a grandi. Ce temps d'après Noël est l'occasion privilégiée pour faire à nos enfants les récits de l'Enfance et de la vie cachée de Jésus. Occasion rêvée de présenter à nos enfants le modèle de la perfection.

L'enseignement que nous voulons donner à nos enfants ne peut se limiter à un "savoir" : il demande maintenant à être "intégré" dans leur vie personnelle.

Nous leur montrerons Jésus dans sa prière, dès son réveil le matin, le soir avant de dormir... mais surtout, vivant continuellement sous le regard de son Père.

Puis dans sa vie quotidienne, dans la vie de famille ou à l'école, plus tard dans l'atelier de saint Joseph, accomplissant parfaitement tous ses actions de la journée, obéissant, rendant service, cherchant toujours à faire plaisir... et supportant les choses pénibles sans jamais se plaindre...

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ...

(Matth. 11, 29-30)

Pourquoi Jésus faisait-il si bien toutes choses ?

- 1 - Comme Jésus est Dieu, tout ce qu'Il faisait était parfaitement bien fait.
- 2 - C'est par amour pour son Père et pour Lui rendre gloire, parce que c'est cela qui plaît à Dieu.
- 3 - Mais c'est aussi par amour pour nous, pour **réparer** nos négligences ou nos fautes : si souvent nous n'avons pas envie de nous donner du mal, pas envie de faire plaisir aux autres...

• **Jésus est venu sur la terre pour nous donner l'exemple**
En même temps, Jésus nous donne l'exemple de tout faire **très bien**.

Alors, nous, si vraiment nous aimons Jésus, est-ce que nous ne voudrions pas faire comme Lui : nous appliquer de tout notre cœur, nous aussi, à tout faire **très bien** ? C'est ainsi que nous devenons ses amis.

Comme Jésus, prenons l'habitude de tout faire "pour Dieu" : Dieu nous voit, Il voit le fond de notre cœur, et Il sait si notre intention est pure, bonne, ou intéressée (orientée vers nous-mêmes) dans tout ce que nous faisons.

Par exemple : rendre service vraiment pour faire plaisir, ou pour se faire féliciter ?

• **Jésus est venu sur la terre pour nous aider à tout faire bien**

Mais c'est bien vrai que nous avons du mal à tout faire bien : obéir, dire la vérité, être bon avec les autres, etc. Mais Jésus est venu sur la terre justement pour nous aider.

Il suffit de Lui demander dans notre prière, de tout notre cœur : avec Lui, nous pourrions y arriver. Mais pas sans Lui :

Est-ce qu'un crayon peut écrire sans une main pour le tenir ?
Est-ce qu'une pomme peut grossir si elle est coupée du pommier ?
Et bien, nous, c'est pareil : sans Jésus, nous ne pouvons pas faire toujours le bien.

Jésus est aussi venu sur la terre pour réparer à notre place le mal que nous avons fait. Est-ce que, nous aussi, nous voudrions bien **réparer** un peu de ce qui se fait de mal dans le monde (par nous ou par d'autres) ?

Cette notion de réparation est, au cœur des petits, une "motivation" très parlante pour accepter généreusement de "faire des sacrifices".

La page des

GRANDS
PARENTS

NOËL, LA FÊTE
DE L'AMOUR
DE DIEU

M.V. 17

l'Amour de Dieu. C'est le jour où le Père tout-puissant nous a envoyé Son Fils pour que nous puissions mieux Le connaître et plus facilement L'aimer.

► Comment cela ?

❖ Pense aux bergers et aux mages devant la crèche. Ils ont tout de suite su que Jésus était le Messie annoncé... mais comme Il était un petit enfant, ils ont dû ressentir au fond de leur cœur un amour empli de tendresse, bien différent du sentiment des juifs pour Yahvé.

► D'accord, mais c'était autrefois !

❖ Il n'y a rien de changé. Il est plus facile d'aimer Dieu en Jésus : Il se fait alors proche de nous et nous pouvons L'écouter.

► C'est vrai.

❖ Tu sais aussi qu'Il ne se contente pas de belles paroles et qu'Il attend que nous lui prouvions notre amour dans nos actes.

► Alors, ce n'est pas si simple d'aimer Jésus !

❖ Qui t'a dit qu'aimer était simple ? Regarde tes parents. Parce qu'ils s'aimaient, ils ont décidé de se marier et de construire une famille. Leur amour leur permet de le faire, mais n'enlève pas pour autant les difficultés... il les aide simplement à trouver des solutions et leur donne du courage pour les appliquer.

► C'est vrai. S'ils ne s'étaient pas aimés, nous ne serions pas là, mes frères et moi... C'est formidable, une famille ! Mais ce n'est pas facile tous les jours !

❖ Eh bien, aimer le Bon Dieu, c'est pareil. C'est formidable, mais ce n'est pas facile tous les jours.

► Tu crois ?

❖ J'en suis certaine. Et c'est pourquoi Il ne nous a pas laissés tomber.

D'abord Il nous a envoyé Jésus pour être à travers lui, mieux connu et mieux aimé... Quant à Jésus, Il nous a laissé l'Eglise pour qu'elle Le fasse connaître et aimer jusqu'à ce qu'Il revienne.

❖ Ma chérie, je te dis tout cela aujourd'hui parce que tu grandis et que tu dois prendre conscience que, fêter Noël, ce n'est pas seulement s'attendrir

devant la crèche et se faire des cadeaux.

► D'accord, mais j'aime bien ma crèche...

❖ Bien sûr, mais en sachant qu'elle est là pour te montrer **l'importance de l'Incarnation** et te dire que la venue de Dieu sur la terre, en la personne de Son Fils, est le plus grand événement de toute l'histoire de l'humanité.

► Ah bon ?

❖ Écoute bien. A Noël, Dieu s'est donné à nous. Il nous a donné visiblement son Amour pour que nous soyons capables de l'aimer et d'agir auprès des autres par amour pour Lui. C'est donc l'Incarnation qui a permis que ce va-et-vient d'amour entre le ciel et la terre se réalise pleinement.

► Ça, c'est plus difficile à comprendre.

❖ Rends-toi compte : c'est pour que tous les hommes puissent profiter de son amour et le déployer autour d'eux, que pendant 33 ans, Dieu a habité parmi nous.

► Je vois.

❖ Il est venu combler ce besoin d'aimer et d'être aimé qui se trouve au fond de tous les cœurs : ce besoin qui, le soir de Noël, rend si tristes ceux qui sont seuls.

► Alors c'est pour cela que les familles se réunissent ?

❖ Si tu veux. Mais seuls ceux qui reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu, savent d'où leur vient ce besoin. Quant aux autres, ils attendent qu'on les aide à le découvrir.

► Mais il faut le faire ! En tous cas, je suis bien heureuse que l'Amour de Dieu soit pour tout le monde !

❖ ... Pour tout le monde, partout et toujours. D'ailleurs tu en as vu une manifestation éclatante cet été pendant les JMJ. L'Amour de Dieu et des autres se lisait sur tous les visages et dans tous les comportements. Tu avais la preuve que l'Amour rend heureux et qu'il peut tout.

► Et tout cela parce qu'il y a eu Noël !... Natacha a vraiment raison de dire que c'est la fête de l'Amour.

Marie Vermeille

► Mamie, je suis contente ! C'est bien-tôt Noël : on va faire la crèche et avoir des cadeaux.

❖ C'est si important pour toi, les cadeaux ?

► Bien sûr, c'est important pour tout le monde. Natacha, qui ne va jamais à la messe, dit que Noël c'est la "fête de l'amour" et que c'est pour cela qu'on se fait des cadeaux.

❖ D'accord, mais toi qui es chrétienne, tu dois dire que **Noël est le Jour de**

BONNE ANNÉE,

Rendre grâce pour l'année écoulée

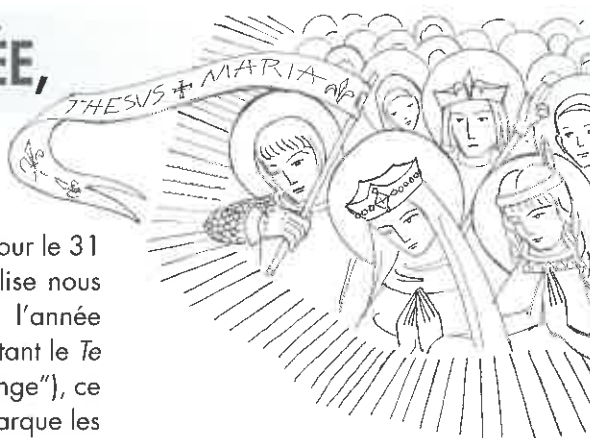
Il n'y a pas de fête liturgique pour le 31 décembre. Mais pourtant l'Église nous invite à rendre grâce pour l'année écoulée, par exemple en chantant le *Te Deum* ("A Toi, Dieu, notre louange"), ce chant qui depuis des siècles marque les grands événements de notre histoire ou les moments joyeux de la vie des fidèles.

Il est vrai que, de cette manière ou d'une autre, il nous paraît bien naturel, en ces dernières heures de l'année, loin des bruits du monde, de rendre grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits.

Et nous ne sommes pas seuls pour le faire ! Avec nous se réjouissent et chantent la gloire de Dieu "l'armée étincelante des martyrs, le chœur glorieux des Apôtres, la foule admirable des prophètes"...

Un saint patron protecteur pour l'année qui s'ouvre

Pour vivre en plus grande communion avec ce monde invisible, pour jouir d'une amitié plus profonde avec ceux qui le peuplent, certaines paroisses proposent une veillée de prière pour ce dernier soir de l'année.



Au cours de cette veillée, chacun peut recevoir le patronage particulier d'un saint qui sera comme un nouvel ami donné pour l'année qui va commencer. Chacun vient ainsi en procession vers l'autel (comme pour la procession de communion), à la fin de la veillée de prière : le prêtre, puisant dans une corbeille où ont été déposés à l'avance des petits papiers portant chacun le nom d'un saint - illustre ou moins connu, contemporain ou très ancien - donne à chacun son saint patron pour l'année.

Que de profondes amitiés surnaturelles se sont nouées ainsi avec ceux du Paradis !

Quel réconfort spirituel de s'aventurer dans la nouvelle année en compagnie de son ange gardien, de son saint patron de baptême... et de ce nouvel ami !

BONNE SAINTETÉ !

Sans doute par son expérience, par ce qu'il a vécu sur la terre, est-il particulièrement bien choisi pour nous aider dans ce que nous allons vivre au cours de cette nouvelle année.

Il va falloir faire connaissance, découvrir sa vie, le faire entrer - pourquoi pas ? - dans la litanie des saints familiaux au cours de la prière du soir.

Et, bien sûr, l'honorer d'une manière particulière le jour de sa fête, où il aura évidemment de nombreuses grâces à dispenser... (les enfants seront très contents d'avoir ainsi une deuxième fête dans l'année).

Si cette attribution d'un saint patron pour l'année ne peut avoir lieu à l'église, pourquoi ne pas transposer cela dans nos maisons, en demandant par exemple au patriarche de la famille - ou, au contraire, au plus jeune - de faire cette distribution ?

Cela donnera à la fête familiale du 31 décembre ou du 1er janvier un caractère spirituel qui lui fait souvent si tristement défaut ?



En si bonne compagnie, avançons nous avec confiance, à notre tour, avec nos enfants, en ce début d'année, sur les chemins de la sainteté !

RETRAITE D'ENFANTS

La retraite spirituelle est "une expérience quasi nécessaire, spécialement à certains moments de la croissance, si nous voulons que les jeunes restent chrétiens, qu'ils ne perdent pas de vue le vrai but, le but dernier de leur existence et qu'ils ne renoncent pas à répondre à l'appel fondamental que leur adresse le Christ, Voie, Vérité et Vie.

La forte expérience de la retraite spirituelle a une incidence profonde sur le processus de formation humaine et chrétienne des jeunes et il faut la leur proposer avec intelligence, en gardant présent à l'esprit leurs difficultés, leurs limites et leurs conditionnements. C'est un travail à poursuivre avec optimisme, sachant que c'est avant tout par la force de la parole évangélique, semée avec foi, que s'opère la maturation progressive de l'homme.

JEAN-PAUL II

La capacité qu'ont les jeunes d'accueillir le vrai et de désirer le bien avec sincérité et générosité ne vous décevra pas. La séduction du Christ n'a jamais baissé parmi eux..."

*Vous trouverez en page 20 (Avis pratiques),
des dates de retraites pour enfants aux vacances de février*

NOËL TOUS LES JOURS AU CIEL ET SUR LA TERRE

*Alleluia, Alleluia ! Je vous annonce une grande joie !
Aujourd'hui nous est né un Sauveur ! C'est le Messie, le Seigneur ! Alleluia ! (Luc 10, 11)
C'est ainsi que l'Église chante par toute la terre le
doux mystère de la naissance du Christ.
En vérité, au jour de Noël. Celui qui est la source
même de toute douceur a tout adouci.
Il a apporté la vraie joie, la paix aux hommes de
bonne volonté, celle qui vient de sa présence et qui se
reçoit dans le silence de nos cœurs contemplatifs.
Il a annoncé la paix aux hommes de bonne volonté,
celle qui vient de l'offrande de sa vie. Il a consolé le
monde par l'aurore d'un avenir plein de grâces.
Il a redonné l'espérance du Ciel.*



Jubilation du Ciel et de la terre en cette nuit de Noël

Quelle joie pour le Père céleste dans cette nuit bénie où Il vit
naître Son Fils bien-aimé de la Vierge Marie !

Quelles délices pour le Fils, d'avoir une mère sur la terre et
un Père au Ciel !

Quelle satisfaction pour l'Esprit-Saint : Celui que, de toute
éternité, Il unit au Père par le lien d'un amour indissoluble, Il
Le voit naître par sa coopération, unissant deux natures dif-
férentes en une seule personne !

Et pour Marie, la Vierge Mère, quelle douce joie de pouvoir
contempler son nouveau-né, son fils, le Fils de Dieu !

Quelle jubilation pour les cœurs des anges de voir com-
mencer l'oeuvre de la Rédemption par laquelle l'humanité
sauvée pourrait occuper les places désertées par les anges
rebelles !

Quel privilège pour les hommes qui purent voir, de leurs
yeux, "le plus beau des enfants des hommes", Le serrer dans
leur bras et L'embrasser, avec un grand respect, de tout leur
cœur !

Jubilation renouvelée à chaque messe par l'Incarnation et la naissance du Christ renouvelées.

Comme nous aimerions partager cette jubilation du Ciel et
de la terre en cette nuit de Noël, entendre cette invitation des
anges aux bergers à aller adorer l'Enfant-Dieu !

Qui ne se hâterait d'accourir comme eux pour se prosterner
à ses pieds, implorer sa grâce et sa miséricorde, sa lumière
et son amour ?

Impossible, direz-vous ! Cet événement est du passé.

Et pourtant, le Seigneur, si grand et si bon, ne s'est pas
contenté de se faire homme une seule fois. Il a inventé, dans
Sa sagesse infinie, le moyen de renouveler sans cesse,
auprès de son Père, notre Rédemption par sa première
Incarnation :

Il a institué la messe.

Il n'est pas dans les habitudes de la considérer sous cet
aspect. Et pourtant, l'Incarnation du Fils de Dieu à la messe est
bien réelle, sous un mode mystique certes, mais bien réelle.

Ainsi en témoigne l'Église dans sa constitution dogmatique
"Lumen gentium", § 3 :

"Toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le
Christ, notre pâque, a été immolé (I Cor. 5, 7) se célèbre sur
l'autel, l'oeuvre de notre Rédemption s'opère."

Et cette oeuvre n'est autre que l'Incarnation, la naissance, la
Passion et la Mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Autrement dit, "dès le premier instant de son Incarnation, le
Fils épouse le dessein de salut divin dans sa mission rédemp-
trice" (CEC 606). Les mystères de l'Incarnation et de la nais-
sance du Sauveur sont bien contenus dans le mystère de la
Rédemption : ils se renouvellent donc sur l'autel à chaque
messe, mettant le Ciel et la terre dans le même émoi.

Par son Incarnation dans le sein de Marie, Jésus a acquis
d'immenses trésors de grâces. Dans celle de la messe, Il dis-
tribue ces trésors à tous ceux qui célèbrent ou qui assistent
au Saint Sacrifice.

L'Église ne cesse de nous rappeler cette naissance spirituelle
du Christ quand elle nous invite à chanter le cantique des
anges :

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux..."

Cette incarnation et cette naissance se font cependant sous un mode différent

Nous le disions plus haut, cette Incarnation est bien réelle
mais, à la messe, elle est mystique :

- dans sa naissance corporelle à la crèche, le Verbe de Dieu
était caché sous une chair mortelle,
- à la messe, son Corps glorieux, paré de ses plaies sacrées
comme autant de pierres précieuses, est caché sous les
espèces sacramentelles.

Un autre point très important est celui-ci :

- à sa première naissance, le Christ s'est déjà infiniment
abaissé. Il a pris la forme d'un esclave (Phil 2, 7), tout dépen-
dant du bon vouloir des hommes. Cependant, c'était une
forme humaine.

(Psaume 92, 1-2, 5)

Le Seigneur est Roi, vêtu de majesté.
 Revêtu de force, Il se dresse dans sa puissance.
 Il rétablit le monde, qui ne tombera plus.
 Ton Trône est établi depuis toujours.
 Depuis toujours et pour toujours,
 Tu es le Seigneur.
 Tes témoignages sont immuables,
 la sainteté convient à ta maison,
 Seigneur, pour l'éternité.

avec le mystère,

Cette Royauté de l'Enfant-Dieu est bien réelle : même si cet aspect de Grandeur n'est pas apparent devant la crèche, il est bon de la faire affirmer par le tout-petit, de plain-pied

Jésus est Roi

(Isaïe 45, 15)

Vraiment, Tu es un Dieu caché,
 ô Dieu d'Israël, notre Sauveur.
 Alleluia !

Le petit Jésus de la crèche :
 Dieu caché

Du 18 au 25 janvier

Grande prière pour l'unité de l'Église

Que tous soient UN,
 comme Toi, mon Père, tu es en moi,
 et moi et Toi.

Qu'eux aussi soient UN en toi,
 afin que le monde croie
 que c'est Toi qui m'as envoyé.

(Saint Jean 17, 21)

(Lettre de saint Paul aux Philippiens 2, 10-11)

Qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse,
 au Ciel, sur la Terre et dans les enfers,
 et que toute langue proclame
 que Jésus-Christ est Seigneur,
 dans la Gloire de Dieu le Père.

(Isaïe 45, 22-23)

C'est Moi qui suis Dieu,
 il n'y en a pas d'autre que Moi,
 le Dieu juste et Sauveur.
 Tournez-vous vers Moi pour être sauvés,
 vous tous, habitants de la terre !
 Je suis Dieu, sans égal !
 Je le jure par Moi-même,
 - et ce qui sort de ma bouche est vérité,
 une parole qui ne revient pas en arrière -
 devant Moi toute créature tombera à genoux,
 par Moi jurera toute langue, en disant :
 "Par Dieu seul, la victoire et la force !"

Jésus est le seul Sauveur

PRIÈRES



Pour le temps
de Noël

Merci, Seigneur Jésus, d'être venu pour moi !
d'avoir souffert sur la paille,
d'avoir eu bien froid dans cette pauvre étable.
Jésus, je Vous aime de tout mon cœur
et je veux toujours Vous aimer.

O bon Jésus, comme les bergers,
je veux vous faire un cadeau :
prenez mon cœur, je Vous le donne.
Je suis votre ami : aidez-moi à être bien sage
pour Vous faire plaisir.

O Jésus, tout petit enfant dans la crèche,
je crois que Vous êtes le Fils de Dieu :
j'espère en Vous, parce que je sais
que Vous êtes venu pour nous sauver,
pour nous ouvrir le ciel.

Prière à l'Enfant Jésus de la crèche

..... ▼ Table des Matières ▼

Un Sauveur nous est né	p. 3
Le Chant des Anges	p. 3
Les Anges dans nos campagnes	p. 4
Il est né, le Divin Enfant	p. 5
Chantons Joyeux Noël	p. 6
Prière à l'Enfant Jésus de la crèche	p. 7
Jésus est le seul Sauveur	p. 8
Le petit Jésus de la crèche : Dieu caché	p. 9
Jésus est Roi	p. 9
Jésus est la lumière de nos cœurs	p. 10
Remercions Dieu pour notre Sauveur	p. 11
La Sainte Famille	p. 12
La Maison du Seigneur	p. 13
L'Épiphanie	p. 14 -15
Prière pour l'unité de l'Église	p. 16

(Psaume 33, 6,9,12)

Approchez-vous de Lui,
et sa lumière rayonnera sur vous.
Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon !
Heureux l'homme qui espère en Lui.
Venez, mes enfants, écoutez-moi,
je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

(Psaume 117, 23,26-27)

D'en-haut nous a visités le Soleil levant,
pour éclairer ceux qui sont assis
dans les ténèbres,
pour diriger nos pas dans la voie de la Paix.

(Psaume 117, 26, 27)

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.
C'est le Seigneur, notre Dieu :
Il a fait briller sur nous Sa Lumière.

Jésus est la lumière de nos cœurs

En voyant l'étoile,
les Mages se réjouissent
d'une très grande joie.
Entrant dans la maison,
ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa Mère.

Et, se prosternant, ils L'adorèrent.

Puis, ayant ouvert leurs trésors,
ils lui offrirent en présents
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

(saint Matthieu 2, 10-11)

(Lettre de saint Paul aux Colossiens, I, 12-18)

et toute chose subsiste en Lui...

Il existe avant toute chose,

Tout a été créé par Lui et pour Lui.

En Lui, tout a été créé, au ciel et sur la terre...

Le premier-né de toute la création.

Il est l'image du Dieu invisible,

en Lui, nous avons le pardon de nos péchés.

de son Fils bien-aimé :

et nous a placés dans le Royaume

Il nous a arrachés à la puissance des ténèbres

dans la lumière.

qui nous a donné de partager l'héritage des saints

Rendons grâce à Dieu le Père

pour notre Sauveur

Remercions Dieu

L'Épiphanie

Toutes les Nations que Vous avez faites

viendront se prosterner devant Vous,

Seigneur, et rendre gloire à votre Nom.

Car Vous êtes grand,

Vous faites des merveilles,

Vous seul êtes Dieu.

(Psaume 85, 9-10)

Lève-toi, Jérusalem, rayonne,

car voici ta lumière,

sur toi s'est levée la gloire du Seigneur,

tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre,

et l'obscurité sur les peuples.

Au-dessus de toi se lève le Seigneur

et Sa Gloire apparaît au milieu de toi.

Les nations marchent vers ta lumière,

et les rois, vers la splendeur de ton aurore.

(Isaïe 60, 1-2)

alleluia, alleluia !...

Redisons-Lui notre louange,

Avec les bergers et les anges, alleluia !

alleluia, alleluia !...

Par lui nous sommes fils de Dieu,

Jésus nous a rouvert les cieux, alleluia !

alleluia, alleluia !...

Est né le Roi du Paradis,

Dans le plus pauvre des taudis, alleluia !

alleluia, alleluia !...

Le petit Enfant-Dieu est né,

D'une humble Vierge immaculée, alleluia !

chantons Alleluia !

au Fils de Dieu venu du ciel

...Chantons joyeux Noël

Refrain

alleluia, alleluia !...

Pour cette fête de la joie,

Chantons à Dieu notre allégresse, alleluia !

Chantons Joyeux Noël
(Puer Natus)

Un Sauveur nous est né

Un ange du Seigneur parut auprès des bergers,
et le rayonnement de la Gloire du Seigneur
les environna.

Voici que je vous annonce une grande joie :

"Aujourd'hui un Sauveur vous est né,

c'est le Christ Seigneur...

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux !

et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime".

(saint Luc 2, 9-11, 14)

Le chant des anges

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,
et paix sur la terre aux hommes
de bonne volonté.

Nous vous louons

nous Vous bénissons,

nous Vous rendons grâce

pour Votre très grande Gloire.

(Lettre de saint Paul aux Colossiens 3, 12-15)

Et vivez dans l'action de grâce.
pour former en lui un seul corps.
à laquelle vous avez été appelés
régne la paix du Christ
Et que, dans vos cœurs,
c'est le lien de la perfection.
Par-dessus tout cela, ayez la charité :
comme Il vous a pardonné, faites de même.
Agissez comme le Seigneur :
si vous avez des reproches à vous faire,
et pardonnez,
Supportez-vous mutuellement
d'humilité, de douceur, de patience.
revêtez votre cœur de tendresse et de bonté,
pour être ses enfants saints et bien aimés,
Puisque vous avez été choisis par Dieu

la bonne entente en famille

La Sainte Famille

La maison du Seigneur

Il est une chose que j'ai demandée au Seigneur,
je la désire ardemment :
c'est d'habiter dans la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,
pour jouir des bontés du Seigneur,
et contempler sa Sainteté.

(Psaume 26, 4)

Celui qui s'abrite sous la protection du Très-Haut
repose à l'ombre du Tout-Puissant.

Je dis au Seigneur :

"Tu es mon refuge, ma forteresse,
mon Dieu en qui je me confie."...

Puisqu'il s'est attaché à Moi, Je le délivrerai !
dit le Seigneur.

Je le protégerai, puisqu'il connaît mon Nom.

Il m'invoquera, et Je l'exaucerai ;

Je serai avec lui dans la détresse.

Je le délivrerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours

et Je lui ferai voir mon salut.

(Psaume 90, 1-2... 14-16)

Qu'il revienne à la fin des temps
nous conduire à la joie du Père,
Qu'il revienne à la fin des temps
et qu'Il règne éternellement !
De la crèche au crucifiement,
Dieu nous livre un profond mystère ;
Il nous aime inlassablement.
de la crèche au crucifiement,
Le Sauveur que le monde attend,
pour tout homme est la vraie lumière,
Le Sauveur que le monde attend,
est clarté pour tous les vivants.

Refrain
Il est né le divin Enfant,
jouez hautbois, résonnez musettes !
Il est né le divin Enfant,
chantonsons tous son avènement.

Il est né le Divin Enfant...

Les anges dans nos campagnes

Les anges dans nos campagnes
ont entonné l'hymne des cieux,
et l'écho de nos montagnes
redit ce chant mélodieux...

GLO...RIA IN EXCELSIS DEO

Ils annoncent la naissance
du Libérateur d'Israël !
Et, pleins de reconnaissance
chantent en ce jour solennel...

Cherchons tous l'heureux village
qui l'a vu naître sous ses toits :
offrons-Lui le tendre hommage
et de nos cœurs et de nos voix...

Dans l'humilité profonde
où Jésus paraît à nos yeux,
adorons le Roi du monde,
reprenons tous ce chant joyeux...



- A sa naissance mystique, Il choisit une humiliation encore plus grande : Il s'anéantit sous l'apparence du pain, et jusque dans la plus petite parcelle, augmentant ainsi les mérites de cette Incarnation rédemptrice.

Quel abaissement inouï ! Quel dénuement suprême ! Quel abîme d'humilité !

Où est sa gloire ? Où est sa toute-puissance ? Où est sa majesté souveraine qui fait tressaillir le Ciel ?

Il a déposé tout cela.

Celui que les cieus ne peuvent contenir est enfermé ici dans une petite hostie blanche.

Celui qui trône à la droite du Père repose sur l'autel, lié comme l'Agneau du sacrifice.

Il obéit aux prêtres. Il s'abandonne entre leurs mains, les laisse disposer de Lui selon leur bon plaisir.

Oh, Amour incomparable du plus fidèle amant des hommes !

**Redoublons de ferveur
envers la Sainte Eucharistie
devant un tel abîme
d'humilité et d'amour.**

Noël, ce sont toutes ces grâces d'adoration et d'amour de Dieu, de joie intérieure et de jubilation, de recueillement silencieux et de contemplation, d'espérance et de désir du Ciel, qui nous sont données, ranimées, ravivées.

Ne les laissons pas s'atténuer et s'amenuiser au fil du temps. Au contraire, venons les entretenir et les augmenter sans cesse au creuset de l'Eucharistie.

Augmentons notre ferveur pour ce Saint Sacrement de l'autel qui contient toute la vie de Jésus.

Et sachons y associer nos enfants.

Madeleine RUSSOCKA

BIBLIOGRAPHIE

- Explication du Saint Sacrifice de la messe du R^d P. Martin de COCHEM.



FAIRE ENTRER NOS ENFANTS DANS LE MYSTÈRE DE LA MESSE

Qui n'a jamais éprouvé de difficultés à tenir un enfant tranquille et attentif pendant toute une messe, à l'intéresser à ce qui se passe à l'autel ?

Notre patience est quelquefois mise à rude épreuve... Et pourtant il nous faut tenir bon, car c'est parfois à ce prix que nous parviendrons à **notre but** :

d'enfants turbulents et extérieurs aux grands mystères qui se déroulent sous leurs yeux, faire des fidèles à part entière, **participant de tout leur coeur et de toute leur âme à cette rencontre d'amour avec leur Seigneur et leur Dieu.**

Car c'est bien de cela qu'il s'agit :

- **faire entrer nos enfants dans le mystère de la messe** ;
- leur apprendre à répondre de tout leur coeur à l'amour du Seigneur qui, à chaque fois, descend du ciel sur l'autel. Le Seigneur les attend avec patience et miséricorde pour les combler de ses grâces et de ses bénédictions ;
- enfin, nous avons à les aider à accueillir ce don de Dieu qui se donne, sans cesse et sans limites, pour nous unir à Lui.

Comme nous le rappelions dans notre n° 7/12 sur la Toussaint, nos enfants sont faits pour le ciel : le chemin qui y conduit en ligne droite et en raccourci est bien **la messe**, sommet de la vie chrétienne, source inépuisable de grâces. *Toutes les vies de saints sont là pour en témoigner.*

Ayons donc à coeur d'amener **régulièrement** nos enfants à la messe le dimanche, dès que leur âge le leur permet (au moins à partir de 4 à 6 ans, suivant les cas).

Et veillons à observer avec eux **certaines habitudes** qui seront autant de plis acquis pour la vie. C'est notre devoir de

parents chrétiens : le Seigneur ne nous a-t-il pas confié cette grande et noble tâche en même temps qu'il nous donnait nos enfants ?

Pour atteindre ce but, nous nous attacherons donc à développer en eux aussi bien **la participation intérieure de leur coeur** que celle de **leur intelligence**, sans laquelle il ne peut y avoir adhésion profonde de tout l'être.

Ce sont ces deux points que nous regarderons à tour de rôle, de la manière suivante :

- Le mois prochain, nous verrons comment, dans la pratique, nous pouvons aider à ce **développement du coeur**.
- En ce qui concerne le **développement de l'intelligence**, nous nous proposons de commencer, dès ce numéro, une série d'articles : *"Expliquer la messe aux enfants"*. Ceci pour répondre aux nombreuses demandes qui nous ont été faites sur ce point. D'où ce premier article : *"Le Saint Sacrifice de la messe dans le plan du salut"*.

A ce propos, nous ne pouvons que recommander le livre *"Le Bon Dieu aime ses enfants DEUXIÈME ÉTAPE"* (voir notre catalogue), sur lequel nous nous baserons effectivement : ce livre assure déjà une bonne formation préliminaire sur l'Eucharistie, pour les enfants approchant de l'âge de raison (6 à 8 ans).

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE DANS LE PLAN DU SALUT

par Madeleine Russocka

Remarque préliminaire : L'exposé qui suit se base sur les notions déjà acquises par les 10 premières leçons du livre "Le Bon Dieu aime Ses enfants DEUXIÈME ÉTAPE (Le corps et l'esprit, la vie naturelle et surnaturelle, le péché originel, le sacrifice rédempteur du Christ commencé à la cène, réalisé à la croix et renouvelé à chaque messe).

Il en fait une synthèse en quelque sorte. On s'y reportera donc si nécessaire.

★ SENS FONDAMENTAL ET PREMIER DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

"On l'appelle aussi : Eucharistie ou action de grâces, repas du Seigneur ou repas des noces de l'Agneau, fraction du pain, assemblée eucharistique, mémorial de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, sainte et divine liturgie, communion..." [CEC 1328 à 1332].

Autant de noms qui traduisent la richesse inépuisable de ce sacrement et qui en évoquent chacun à sa façon un de ses aspects.

Mais si l'on veut le situer plus précisément dans l'économie du salut, expliquer son "pourquoi" dans le plan d'amour de Dieu sur nous, il convient de s'attacher d'abord à son côté "sacrificiel" :

c'est parce qu'il y a eu faute à l'origine, le péché originel d'Adam et Ève, qu'il y a eu besoin d'une Rédemption.

Et c'est pour rendre cette Rédemption éternellement présente et visible sous nos yeux, que notre Seigneur Jésus-Christ, dans son infinie bonté pour nous, a institué le Sacrifice eucharistique de Son corps et de Son Sang (I Co 11, 23-26).

C'est donc par ce lien, en raccourci

péché originel → Sacrifice rédempteur

de la Croix → Saint Sacrifice de la messe

qu'il convient de commencer avec les enfants toute explication sur la messe.

Tous ses autres aspects évoqués plus haut leur seront ainsi rendus plus faciles à comprendre en étant rattachés à **celui-ci, fondamental et premier, de sacrifice rédempteur.**

Nous éviterons tous ces écueils actuels très réducteurs qui passent facilement ce point sous silence.

Proposition de plan à suivre avec les enfants

- 1 - Le péché originel et ses conséquences ,
- 2 - La réparation par le sacrifice rédempteur du Christ,
- 3 - Le Saint Sacrifice de la messe perpétue à tout jamais cet acte rédempteur.

voir page suivante

IMAGE DE LA PETITE LAMPE

Pour aider les enfants à saisir les conséquences du péché originel sur l'âme et les effets de la Rédemption opérée ensuite par le Sacrifice du Christ, nous pouvons utiliser l'image très parlante de **la petite lampe**. Elle aura l'avantage de leur faire comprendre également que le mal vient de l'homme qui refuse l'amour de Dieu et non de Dieu Lui-même. Laissé à ses propres forces, l'homme est incapable de retrouver la vie de Dieu qu'il a perdue par sa faute. C'est le Seigneur qui a l'initiative de la réconciliation :



Dans l'état de sainteté originelle

"L'âme d'Adam et Ève était comme une petite lampe qui recevait toute la vie de Dieu, Sa lumière. Elle était toute neuve et sans défaut.



Après le péché originel

En voulant être comme des dieux, ils ont tiré sur le fil et l'ont débranchée. Ils se sont retrouvés dans les ténèbres. Non seulement, ils ont tiré le fil, mais en plus ils l'ont abîmée parce qu'ils ne s'en sont pas servis pour ce qu'elle avait été créée. Elle était faite pour recevoir la lumière de Dieu. Et eux l'ont remplie de leur propre lumière qui était de mauvaise qualité et qui a tout cassé. A la naissance, nous avons, nous aussi une âme comme une petite lampe débranchée et toute abîmée. C'est ce que Adam et Ève nous ont laissé en héritage.



Après le baptême

Mais grâce à Jésus mort sur la croix, nous pouvons avoir notre petite lampe rebranchée et recevoir à nouveau la vie de Dieu (par le baptême). Malheureusement, elle garde ses défauts. Ce sont les cicatrices du péché originel. Elle clignote de temps en temps ou s'éteint. Heureusement, Jésus est aussi venu sur terre pour nous apprendre à lutter contre les défauts de notre petite lampe, à la faire marcher et à la garder allumée..." En particulier, à chaque fois que je participe à la messe, ma petite lampe reçoit la force de se redresser, de marcher de mieux en mieux.

★ 1- LE PÉCHÉ ORIGINEL ET SES CONSÉQUENCES

a) Vis-à-vis de Dieu :

Une blessure du cœur, d'une gravité inimaginable pour nos petites intelligences humaines, irréparable, même par le plus saint des hommes ou le plus grand des anges qui n'auront jamais assez d'amour pour consoler Dieu.

"Tu n'as eu pour agréables, ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici",

dit le Christ à son Père en entrant dans le monde. (He 10, 5).

Pour les enfants, nous essayerons de leur faire comprendre que la blessure du cœur de Dieu est à la taille de Son amour infini pour nous. Et que seul un acte d'amour infini et parfait (Celui de Son Fils dans le don total de Lui-même sur la Croix) sera capable de réparer nos offenses, de "consoler" son cœur blessé.

On pourra tenter d'illustrer ce mystère par notre expérience personnelle : plus nous aimons quelqu'un, plus nous subissons ses offenses avec douleur et plus il est difficile d'être consolé.

Rappel du sens du mot "sacrifice" :

Faire un sacrifice, c'est faire à Dieu l'offrande de ce que l'on a de meilleur d'un cœur pur et aimant.

En échange, Dieu qui voit le fond du cœur et l'intention de Lui plaire, agréée cette preuve d'amour en la transformant en source de bénédictions et de grâces.

C'est une action sacrée, qui fait entrer en communication avec Dieu et qui en sort sanctifiée selon le dessein de Dieu sur elle.

L'Ancien Testament est rempli de tels exemples. Mais ils n'étaient que des préfigurations du Sacrifice du Christ qui les "achève et les dépasse tous". (He 10, 1-10)

b) Pour l'homme :

- La vie surnaturelle est perdue (Gen 3, 22-24).
- La vie naturelle est diminuée et attirée par le mal (Gen 3, 16-19).

★ 2- LA RÉPARATION

PAR LE SACRIFICE RÉDEMPTEUR DU CHRIST

(Voir Saint Paul aux Romains, chapitres 5 et 6)

a) Le Père accepte le Sacrifice de Son Fils.

Son cœur est "consolé".

La preuve de cet agrément : sa Résurrection, gage de notre propre résurrection.

b) La vie surnaturelle nous est rendue.

Nous pourrions la recevoir en germe au baptême. Les grâces de la Rédemption sont des grâces de Résurrection.

Par contre, la vie naturelle reste diminuée. Cependant, elle pourra recevoir la force de lutter contre le mal par toutes les grâces répandues de la Rédemption.

★ 3- LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE PERPÉTUE À TOUT JAMAIS CET ACTE RÉDEMPTEUR

"Toutes les fois que le Sacrifice de la croix par lequel le Christ notre Pâque a été immolé se célèbre sur l'autel, l'oeuvre de notre Rédemption s'opère" (CEC 1364, Lumen Gentium 3).

- Le pardon de nos péchés est sans cesse ré-obtenu auprès du Père.
- L'application des fruits de la Croix, les grâces de la Rédemption, nous sont sans cesse redonnées.

C'est sur ce dernier point que nous mettrons l'accent aujourd'hui : de l'autel coule un fleuve de grâces de pardon, de purification, de miséricorde, de Vie nouvelle, de Résurrection... La messe est **LA** source inépuisable de grâces, de Vie de Dieu qui perpétue celle de la Croix.

Le premier dessin joint dans ce numéro illustre pour les enfants cette donnée fondamentale.

LE DÉROULEMENT DE LA MESSE

Dans l'explication du déroulement de la messe (illustré par le *deuxième dessin* qui nous servira de point de repères tout au long de notre étude), nous partons donc de ce sommet : le mémorial sacrificiel du Christ qui se réalise lors de la consécration.

Tout le reste y est ordonné :

- Ce qui précède ce moment depuis le début de la messe en est **LA PRÉPARATION**.
- Ce qui suit, jusqu'à la fin, en est **L'APPLICATION DES FRUITS**.

Nous étudierons donc les différentes parties de la messe en les rattachant toujours à cette structure fondamentale. Mais, selon notre habitude, nous les verrons également en relation avec le temps liturgique.

8/02 (Noël) :

1- place de l'Eucharistie dans le plan du salut de Dieu

8/03 (Présentation) :

2 - l'offertoire (préparation du sacrifice)

8/04 (Carême) :

3 - la liturgie de la Parole (L'homme ne se nourrit pas seulement de pain...)

8/05 (Passion) :

4 - la Consécration

8/06 (Pâques) :

5 - la Communion, union personnelle au Christ, partage de sa vie éternelle

8/07 (Pentecôte) :

6 - l'Eucharistie construit l'Église. Union du Corps mystique

8/08 (Sacré-Cœur) :

7 - la préparation du cœur (unis au Sacré-Cœur, et en esprit de réparation)

8/09 (été) :

8 - synthèse de l'ensemble

PLAN GLOBAL POUR L'ANNÉE



Cette rubrique vous propose
des conseils éducatifs pratiques pour vivre le "quotidien" familial.

APPRENDRE À NOS ENFANTS À BIEN PARLER

♣ Allô maman, j'aimerais bien reparler avec toi de cette question du langage des enfants. Les aider à corriger leurs erreurs, c'est bien.

Mais cela ne suffit pas. Comment leur donner les moyens de bien parler ?

* Ça m'amuse, ce que tu me dis ! Car je me suis souvent arrachée les cheveux avec toi à ce sujet ! Mais tant mieux ! Cela prouve au moins que d'élever de jeunes enfants nous fait réfléchir sur notre propre façon de parler.

Tu as raison, donner aux enfants le goût de bien parler, c'est essentiel. Pour cela, il existe des moyens simples et très éducatifs.

1- Enrichir leur vocabulaire

► Il ne faut pas hésiter, avec les enfants, à employer les mots justes même s'ils n'en connaissent pas toujours le sens. L'enfant est simple : tout naturellement, il demandera l'explication des mots qu'il ne connaît pas. Et il aime découvrir des mots nouveaux. C'est bien plus éducatif d'expliquer que de se limiter à un vocabulaire restreint.

► Il faut également les corriger quand le mot utilisé ne correspond pas à celui qu'ils ont voulu dire.

► On peut aussi, en voiture par exemple, jouer à chercher des synonymes : on choisit un mot, et celui qui aura trouvé le plus de synonymes a gagné.

► Pour les plus grands, quand ils n'emploient pas le mot exact, invitons-les à plonger dans un dictionnaire des synonymes. C'est un excellent outil de travail qui développe leur curiosité : ça les amuse de feuilleter ce genre de livres. On en trouve dans toutes les librairies.

Ton frère me disait l'autre jour qu'il existe même un dictionnaire de synonymes dans les logiciels de traitement de textes, très facile d'utilisation. On n'arrête pas le progrès !!

2- La lecture

► Leur lire nous-mêmes...

Je crois que ce que les enfants aiment le plus - et à tout âge ! - c'est qu'on leur lise une histoire à haute voix. Souviens-toi quand papa vous racontait une des "Histoires comme ça" de Kipling. Vous

en redemandiez ! Chez tes cousins, c'est Jules Verne qui avait le plus de succès.

Pensons encore aux classiques de la littérature : enrichissement aussi bien pour leur culture que pour leur façon de parler et d'écrire. Pour n'en citer que quelques-uns : les contes du Chat perché de Marcel Aymé... le Roman de Renart... les contes d'Alphonse Daudet... Gaspard des Montagnes d'Henri Pourrat...

Il y a aussi des lectures plus spirituelles : la Bible d'une grand-mère - ou la Bible en 365 jours, avec une histoire par jour (aux éditions Rouge et Or). Ou les vies de saints dans la collection "Belles histoires, belles vies".

Et les poésies ! De beaux textes appris par cœur aident les enfants à développer leur vocabulaire. Des comptines aux Fables de La Fontaine, on a le choix !!

Ce sont là des valeurs sûres et qui font partie de notre patrimoine culturel. Il existe certainement des lectures plus récentes qui sont bonnes aussi.

► A quel moment ?

Le moment le meilleur, pour raconter une histoire aux enfants, me semble être le soir avant de se coucher. Ces instants de calme et d'intimité sont merveilleux aussi bien pour les enfants que pour les adultes ! Ce sont des moments privilégiés : il est bon que les parents s'arrêtent dans leurs activités diverses pour passer un peu de temps avec leurs enfants.

Attention quand même à ce qu'on lit : certaines histoires excitent ou effraient les enfants. Après, pour trouver le sommeil, c'est difficile !

► Lecture personnelle

Ceci dit, pour les enfants qui savent déjà lire, on ne peut que les inciter à lire régulièrement...

Des quantités de bon livres sortent ou sont réédités (aux éditions du Triomphe, par exemple). Mais il nous revient toujours de choisir ce qui convient à tel enfant, et de vérifier le contenu et les illustrations de tout livre que nous leur mettons entre les mains.

3- Les jeux

Il existe actuellement des jeux excellents qui aident les enfants à enrichir leur vocabulaire ou améliorer leur orthographe.

Comme ils ont envie de gagner, ils font des efforts. Et si nous jouons avec eux, ils observent notre façon de jouer et nous imitent. C'est très stimulant. C'est aussi une occasion de leur donner des conseils.

Je pense, bien sûr, au Scrabble, version adultes ou enfants, suivant les âges.

Le Buggle demande une bonne gymnastique visuelle et une rapidité que des enfants à partir de 10 ans peuvent maîtriser.

Le Vocabulon fait surtout appel aux règles de grammaire et d'orthographe : sous forme de jeu, ça passe mieux !

Le Petit Immortel est excellent pour développer la culture générale.

Et tous ces jeux, figure-toi, peuvent aussi être très profitables aux parents !!

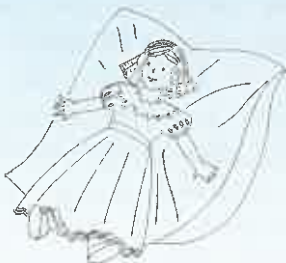
♣ Merci maman ! Tu m'as donné des tas d'idées pour que les enfants se servent intelligemment de leurs étrennes. A bientôt. Je t'embrasse !

Vient de paraître : **Le sens des mots.** Isabelle MOURRAL. Ed. de Paris - 149^F

Conte de Noël

La poupée

d'après G. Lenôtre



La vieille marquise raconte...

Aussi loin que se reportent dans le passé mes souvenirs, je revois la vieille marquise de Flavigny, souriante et sereine, assise dans une antique bergère garnie de velours, sur lequel se détachaient ses cheveux gris et ses grands bonnets de dentelle.

Près d'elle se tenait, presque sans cesse, sur une chaise basse, une femme du même âge, souriante aussi, qu'on appelait "mademoiselle Odile". Ce n'était pas une servante ; une grande familiarité semblait unir les deux vieilles qui, tout en tricotant d'affreux jupons de laine bleue qu'elles distribuaient aux pauvres, échangeaient à voix basse, d'un air de camaraderie, presque de complicité, d'interminables confidences. Certains jours de grands range-ments, les deux amies entreprenaient la visite de leurs armoires. Au fond de l'une d'elles, comme en un sanctuaire, reposait, debout dans une boîte de verre, un objet pour lequel les deux dames semblaient avoir une sorte de vénération. C'était une grande poupée vêtue, à l'ancienne mode, d'une robe de soie élimée.

Quand la nuit fut tout à fait tombée, Odile alluma les bougies ; puis sortant de dessous son tablier un troussseau de clefs, elle ouvrit l'armoire à la poupée. On tira la poupée de sa boîte. La marquise la prit sur ses genoux, et se mit à la contempler avec un sourire d'affection.

- Ma mie, fit-elle, comme parlant à la poupée, si je contais à ces petits notre histoire ?

Odile remua gravement la tête en manière d'acquiescement.

La marquise nous fit signe de nous asseoir autour d'elle.

Il était une fois à Ploubalay...

Elle dit d'abord que, bien des années auparavant, alors qu'elle-même était une enfant, la guerre civile dévastait la Bretagne, pays où elle était née : c'était l'époque de la grande épouvante.

Dès les premiers jours de 1792, les parents de la petite Solange, avaient émigré, la confiant, par crainte des hasards de l'exil, aux soins d'une paysanne de Ploubalay, bourg voisin de leur château. Ils étaient d'ailleurs persuadés que leur absence serait courte.

Mais, presque aussitôt, la frontière fut fermée. Des lois impitoyables frappaient les "émigrés" qui tentaient de rentrer en France. Une effrayante tourmente passait sur la Bretagne. Solange, tout le temps que dura le sanglant ouragan, resta chez les villageois auxquels elle avait été remise, les Rouault, bonnes gens terrorisés, sans nouvelles des parents de la fillette, et sans possibilité de communiquer avec eux.

Ploubalay est un gros village, à trois lieues de Saint-Malo, distant d'une demi-heure de la côte. Les bleus occupaient le bourg, dont ils avaient chassé les chouans. Le sergent qui les commandait était un de ces sous-officiers comme en comptait beaucoup l'armée révolutionnaire : rude, patriote, inflexible et bourru. Il était alsacien et s'appelait Metzger. Tout le village le redoutait : la petite Solange, particulièrement, tremblait lorsque, assise sur le seuil de la maison des Rouault, elle apercevait cet homme terrible, dont la grosse moustache, les sourcils épais, les regards soupçonneux, la voix sonore et l'accent rocailleux étaient son cauchemar.

Quand le sergent Metzger n'était pas avec sa troupe en expédition, il se tenait sans cesse à la porte du

Avant de raconter cette histoire aux enfants, pour leur permettre de bien la comprendre, il sera bon de la situer dans son contexte historique : 1792, en pleine Terreur.

Il sera conseillé de leur donner le sens de certains mots comme : émigré, les bleus, les chouans, aristocrate, etc.

poste installé dans l'église désaffectée, à cheval sur une chaise et fumant obstinément sa pipe. De là, avec un air farouche, il surveillait les trois rues du bourg.

Rencontre avec le terrible sergent Metzger

Un jour que Solange était allée chercher un pain pour la mère Rouault, elle aperçut, à sa place habituelle, devant le porche de l'église, le sergent Metzger, dont les gros yeux, de loin, la suivaient. Elle aurait bien voulu faire un détour, mais elle n'osa pas. Bravement, elle se mit à marcher vite, comme une fille qu'on attend, trotinant le long des maisons sans tourner la tête.



Au moment où elle espérait avoir échappé au danger, elle entendit la voix retentissante du bleu : "Halte-là, petite !"

L'enfant sentit son cœur s'arrêter dans sa poitrine : elle resta sur place, figée de peur, prête à défaillir.

- Approche ici... Allons... Plus près ! reprit la voix.

Elle obéit, la tête perdue. Maintenant elle était à deux pas du sergent et n'avait pas encore osé lever les yeux. Il la laissait là, sans rien dire.

Enfin, d'un ton dont l'enfant tressaillit comme d'un coup de tonnerre :

- Tu es une petite aristocrate, dit-il.

Elle resta bouche bée, sans voix, se recommandant au Bon Dieu. Elle n'avait pas très bien compris ; mais elle savait que ce mot d'aristocrate désignait des gens qu'on faisait mourir.

- Quel âge as-tu ? reprit l'homme.

D'une pauvre voix chevrotante de terreur, elle répondit :

- Huit ans...

Elle allait ajouter, poliment, "monsieur"; mais elle ravala le mot, d'instinct, sûre que, si elle l'avait prononcé, le soldat l'aurait égorgée tout de suite. Il n'avait pas l'air d'y songer ; il grommela :

- Huit ans... huit ans ! C'est bien ça...

Et tout de suite, il ajouta :

- Tu es grandelette et forte, pour ton âge.

Il dit cela d'un ton si différent, que, surprise, elle le regarda : il était effrayant à voir, avec son bicorne de travers, sa face hâlée, sa pipe noire, ses manches chevronnées, son grand sabre et ses guêtres boueuses. Et, pis que tout cela, ses yeux, ses yeux profonds et pénétrants qui semblaient la dévorer.

- Allons, file ! ordonna-t-il.

Elle tourna les talons et reprit, tremblante d'émotion, sa marche rapide vers la maison.

A partir de ce jour-là, elle se sentit guettée par le sergent. Quand il passait, à la tête de ses hommes, devant la porte des Rouault, il jetait un regard dans l'intérieur de la chambre pour l'y chercher. S'il la rencontrait par les rues, il s'arrêtait pour la suivre des yeux. Ou bien, de sa voix rugueuse, avec son diabolique accent qui faisait frémir, l'interpellait à grands éclats :

- Ah ! Ah ! Ah ! Petite !

Solange aurait bien voulu ne plus sortir ; mais la mère Rouault, qui prévoyait que l'enfant ne reverrait jamais ses parents et qui, d'ailleurs, n'était pas femme à l'héberger pour rien, l'utilisait aux courses du ménage. Ainsi réduite à se trouver presque

chaque jour en présence de son épouvantail, Solange en était arrivée à faire le sacrifice de sa vie ; le méchant bleu n'attendait, manifestement, que l'occasion. Elle n'eut plus de doute le jour où, la voyant occupée à laver des légumes dans la fontaine de la place, il l'interpella tout à coup :

- Petite, comment t'appelles-tu ?

Bien convaincue que son heure était venue, elle répondit, résignée :

- Solange...

Le sergent s'exclama : - Solange !

(Il prononçait *Zaulanche*). Quel drôle de nom !

Il lui tâta les bras, la souleva de terre pour la soupeser.

- Huit ans ! fit-il, huit ans ! Comme ça pousse !

Elle s'imagina être entre les mains d'un ogre convoitant une proie assurée.

La vie, avec cette perspective, devint lugubre pour elle. Décembre était arrivé avec ses nuits sinistres, ses jours sans soleil. Il ne se passait guère de jour où les bleus ne s'emparent de quelques émigrés qui se risquaient à débarquer. Les bleus, embusqués sur la côte, leur donnaient la chasse dans les rochers et sur la lande. Ils avaient dressé, pour traquer ce gibier d'un nouveau genre, d'énormes chiens qui dépistaient les malheureux se traînant la nuit dans les fossés. On les voyait traverser Ploubalay, enchaînés, les vêtements en lambeaux, encadrés de soldats qui les conduisaient à Saint-Malo puis à Rennes où, après un jugement sommaire, ils étaient fusillés. La loi était sans pitié et l'arrêt sans appel : tout émigré pris était mis à mort.

Un réveillon triste et brumeux...

Quand vint la veille de Noël de cette année 1793, personne, au village, ne fit mine de songer à la douce fête de jadis. L'église était fermée, les cloches muettes. La nuit tomba, très

brumeuse. On avait entendu, toute la journée, les chiens aboyer du côté de la lande Bodard : les bleus avaient dû faire bonne chasse.

La petite Solange couchait, au premier étage de la maison Rouault, dans une mansarde voisine d'un grenier à fourrage, plein d'ombre, de terreur et de mystère... Ce soir-là, elle était bien triste. Tout en se déshabillant en grelottant, elle avait souvenir d'autres veillées de Noël, si joyeuses celles-là, alors qu'elle était encore avec ses parents et que son cœur se gonflait d'affection.

Quels radieux réveils, en ce temps-là ! Quelles extases devant la cheminée remplie de jouets, de friandises, de paquets blancs enrubannés ! Et, tout en rêvant, elle tenait de ses mains lasses ses gros sabots. Certes, elle n'allait pas les déposer près de l'âtre, sachant bien qu'ils resteraient vides, comme l'année dernière.

Le petit Jésus avait donc peur, qu'il ne venait plus en France ?

Elle crut entendre du bruit dans le grenier : vite, elle souffla sa chandelle et s'enfouit sous ses couvertures. Elle s'endormit.

Une nuit de Noël merveilleuse...

Pendant son sommeil, il lui sembla qu'une porte s'ouvrait tout doucement et qu'une ombre pénétrait dans sa mansarde. Elle glissa un regard hors des couvertures : la nuit, maintenant, était limpide, la chambre était éclairée par la lune.

Rêvait-elle ? Elle distingua un homme vêtu comme ces "émigrés" qu'elle voyait passer dans les rues du bourg, quand on les menait prisonniers à Saint-Malo ; elle entendit une voix très douce qui disait :

- N'aie pas peur, ma petite Solange, n'aie pas peur ! Solange n'avait pas peur.

Elle sentit qu'une main, avec précaution, écartait les boucles

qui couvraient son front. Un rayon de lune, par la fenêtre sans rideaux, tombait sur elle. L'homme qui était entré la regarda :

- Que tu es belle, ma petite Solange, et grande et forte !

Il semblait ne pas se lasser de la contempler.

Et, tout à coup, il la prit dans ses bras, et la couvrit de baisers. Elle ne savait plus si elle était éveillée ou si elle rêvait. Mais, tout de suite, elle pensa que, si son père vivait, s'il était là, il aurait pour elle cette voix, et ces caresses si douces, et ces baisers. Il lui sembla que l'homme s'agenouillait près de son lit, elle crut entendre qu'il sanglotait, elle se blottit dans ses bras et - si heureuse ! - elle se rendormit.

A l'aube, quand elle ouvrit les yeux, elle eut peine, d'abord, à rassembler ses souvenirs. La conscience bientôt lui revint : sans doute elle avait rêvé... La chambre était vide ; la porte du grenier close ; au-dessous, elle entendait la mère Rouault aller et venir, comme à l'ordinaire.

...et un 25 décembre plein d'émotions

Solange s'assit sur son lit. Soudain, elle jeta un cri de joie... Sur ses sabots, une grande poupée lui souriait : vêtue d'une splendide robe de soie vert d'eau, avec de belles

boucles soyeuses autour de ses joues roses, un fichu de dentelles à la reine, et des souliers à boucles d'argent.

L'enfant tomba à genoux devant la "dame", et, tout de suite, elle l'appela Yvonne.

Elle s'habilla en quelques instants, et tenant sa "fille" dans ses bras, elle descendit à la salle. La mère Rouault, la voyant paraître avec ce jouet merveilleux tel que son imagination n'en avait jamais rêvé, s'exclama, stupéfaite :

- Bon Dieu, Solange, qui t'a donné cette poupée-là ?

- Madame, répondit simplement l'enfant, c'est le petit Jésus.

La Bretonne resta bouche bée : encore qu'elle fût croyante, ce miracle-là, tout de même lui paraissait dépasser les bornes de la puissance divine. Pourtant l'évidence l'écrasait : elle savait bien que jamais personne n'aurait pu se procurer à Ploubalay une pareille merveille. Pas plus, d'ailleurs, qu'à Saint-Malo ou à Rennes. Elle en devint, du coup, très respectueuse, examina, sans trop oser y toucher, la dame que lui présentait triomphalement Solange. Puis elle appela son homme.

- Guette donc, Rouault, ce que le petit Jésus vient d'apporter à notre demoiselle !

Rouault fut moins étonné : c'était un cœur simple et peu connaisseur, du reste, en soieries et fanfreluches.

Mais déjà des voisines étaient accourues. Elles jabotaient, les mains jointes d'admiration. Quelques-unes s'inclinaient naïvement devant le prodige indiscutable. D'autres s'interrogeaient, sans trouver d'explication satisfaisante. Solange, elle, s'inquiétait peu de leur émoi ; elle berçait Yvonne et l'embrassait avec précaution ; elle la mit à la fenêtre et lui montra la courte perspective de la grande rue de Ploubalay . Puis, comme la mère Rouault, revenant aux



choses pratiques, l'expédiait en commission au bout du village, l'enfant, radieuse, emmena avec elle sa poupée.

L'événement était déjà connu dans la moitié du bourg, les paysannes se mettaient sur leur seuil, pour voir : Solange passait, grave et fière, comprenant son importance.

Quand elle arriva devant l'église, où se tenait, comme d'habitude, à cheval sur sa chaise, le sergent Metzger, elle ne pensa pas cette fois à se détourner : quel danger la pouvait menacer en un pareil jour ?

Sa joie intérieure était si complète, qu'elle n'avait plus peur de rien ni de personne. Quand le sergent l'appela, lui demandant ce qu'elle portait, elle s'arrêta, avec aplomb, et s'approcha du soldat :

- C'est une poupée.

- Une belle poupée ! D'où tiens-tu ça, gamine ?

- Monsieur le sergent, c'est le petit Jésus qui me l'a donnée.

Le Jacobin se leva, terrible, repoussa sa chaise d'un coup de pied.

- Tu dis ? hurla-t-il.

- C'est une poupée que le petit Jésus vient de m'apporter pour Noël, répéta l'enfant.

Metzger était médusé de tant d'audace :

-Tu te figures, ricana-t-il, que je vais croire à ces...

Devant l'air candide de l'enfant, il s'arrêta ; mais, lui prenant des mains la poupée, il l'examina soigneusement :

- Une belle dame, c'est vrai, fit-il, et tiens ! regarde ce qu'il y a d'écrit sous ses semelles : Berkini-London. Il est donc anglais le petit Jésus ?

- Je ne sais pas, monsieur, répondit Solange, en reprenant sa dame. Mais toute la joie était gâtée.

- Nous allons voir ça, gronda le sergent.

Se tournant vers le poste, il appela :

- La Cocarde !

Un caporal parut.

- Quelqu'un est-il entré dans le village ?

- Je ne pense pas, sergent ; les hommes ont fait bonne garde. C'est vrai que, sur le soir, les chiens ont hurlé d'une drôle de façon, mais nous avons battu les haies et n'avons rien vu.

- C'est bon, rassemble tes hommes.

Il raccrocha sa giberne, sangla son ceinturon, prit son fusil et, en tête de sa troupe, il se dirigea vers la maison Rouault.

Solange, instinctivement angoissée, marchait près de lui, allongeant le pas et tenant serrée contre son cœur la jolie Yvonne toujours souriante.

En arrivant chez les Rouault, le sergent disposa ses soldats, en plaça deux en sentinelle devant la porte, en dissémina d'autres dans le verger, derrière la mesure, qui se trouva cernée de toutes parts.

Puis, suivi du reste de ses hommes, il entra dans la salle, tenant Solange par la main, s'assit sur un banc, attira la petite entre ses genoux et, d'un ton radouci, pour l'amadouer sans doute :

- Allons, petite, raconte-moi tout.

Le cœur bien gros, presque tout bas, elle commença son récit : elle dit son "rêve", l'homme qu'elle avait cru voir dans sa chambre, l'illusion des bai-

sers reçus et, au matin, sa surprise en découvrant la belle poupée...

Le sergent ne perdait pas un mot. Tout à coup, se tournant vers ses soldats qui, debout, assistaient à l'interrogatoire, il commanda :

- Allons, demi-tour, vous autres, et gardez-moi les dehors de la maison ! Feu sur le premier qui fera mine de s'en évader !

Les hommes sortirent : Metzger resta seul avec la fillette.

- Voyons, gamine, tu dis que l'homme t'a embrassée... qu'il t'appelait "ma petite Solange"... qu'il s'est agenouillé près de ton lit et qu'il a pleuré ?

L'enfant, aux questions, répondait oui de la tête, ne voulant pas mentir, et pressentant pourtant qu'une catastrophe la menaçait.

Metzger posa ses rudes mains sur les épaules de Solange et, comme se parlant à soi-même :

- Oui, dit-il gravement, j'ai une mioche comme ça au pays, là-bas, en



Alsace, à Gersheim. Elle a huit ans, elle aussi. Et, pareillement, voici deux années pleines que je ne l'ai pas vue... Pour l'apercevoir, même endormie dans l'ombre, pour l'embrasser un instant, pour la sentir sommeiller sur mon épaule, ses cheveux blonds contre ma joue, moi aussi je risquerais ma tête... Tous les pères sont les mêmes, il paraît.

Il semblait réfléchir profondément. Puis, tout-à-coup, il se leva et, se tournant vers la porte restée ouverte :
- Deux hommes avec moi, fit-il, on va fouiller la bicoque.

D'où qu'il soit, un père est toujours un père...

Solange poussa un cri :

- Monsieur le sergent, attendez !

Elle l'avait écouté et, subitement, elle avait compris : c'était son père qui, la nuit, affrontant la mort pour rester durant quelques minutes près de sa fillette, avait traversé les mers, débarqué dans les rochers, rampé, sous le fusil des sentinelles, jusqu'au village. C'était son père qui, à l'idée que sa petite serait sans jouet pour Noël, lui avait apporté la "dame". C'est son père qui est là-haut, tapi dans le grenier, et qu'on va prendre, qu'elle va voir enchaîner et qui partira entre quatre soldats...

Alors la pauvre petite, avec de gros sanglots qui secouaient ses épaules, se jeta sur le sergent :

- Attendez ! Attendez !

L'Alsacien reprenait sa mine brutale et sa voix rude :

- Quoi encore ? fit-il.

Solange avait une inspiration : pour sauver son père, elle aurait donné tout ce qu'elle possédait ; mais elle ne possédait rien qu'une poupée. Elle eut l'idée d'un grand sacrifice :

- Monsieur le sergent, vous avez une petite fille... de mon âge... qui ne vous a pas vu depuis deux ans ? C'était au tour de Metzger à répondre oui, d'un signe.

- Eh bien ! Eh bien ! ajouta Solange, les pleurs aux yeux, peut-être que, puisque vous n'étiez pas là, le petit Jésus l'aura oubliée... Prenez ma poupée, envoyez-la lui, je la lui donne. Le soldat se pencha vivement vers la fillette ; il la regarda de ses gros yeux tout humides, ses lèvres tremblaient sous sa moustache. Les deux hommes commandés entraient dans la salle.

- Tais-toi, petite, et ne crains rien, dit à voix basse le sergent.

Puis, s'adressant aux soldats :

- Nous allons monter là-haut et tout visiter. Armez vos fusils et ouvrez l'oeil. Toi, la mioche, passe devant. Les trois militaires et la fillette gravirent l'escalier. Parvenus à la mansarde, le sergent y pénétra seul et referma la porte sur lui. Le coeur de Solange galopait dans sa poitrine. Au bout d'un instant, la porte du grenier se rouvrit. Metzger reparut :
- Il n'y a rien là-dedans, dit-il. Redescendons. L'oiseau s'est envolé. Nous sommes bernés.

Et quand il se retrouva dans la salle du bas, seul avec Solange, il se pencha sur elle et lui glissa à l'oreille :



- Retiens bien ceci : il peut rester là-haut toute la nuit prochaine et la journée du lendemain. Dis-lui d'être tranquille, il ne sera pas inquiété. Qu'il parte la nuit suivante, qu'il gagne Lancieux et Saint-Briac, où il pourra se rembarquer ; le pays ne sera pas gardé, j'emmènerai ma troupe d'un autre côté. As-tu bien compris ?

- Oui, monsieur le sergent.

- C'est bon ! Quant à ta poupée, je la prends : je l'enverrai à ma petite Odile. Je la prends, parce qu'un autre pourrait s'étonner comme moi que le petit Jésus apporte d'Angleterre des jouets pareils. Cette fille-là t'occasionnerait trop de malheur. Là-dessus, motus ! Et n'oublie pas : par Lancieux et Saint-Briac.

Il sortit, rassembla sa troupe. Le soir même, il emmenait ses hommes pour trois jours en expédition du côté de Matignon.

- Telle est notre histoire à toutes les trois, ajouta la marquise de Flavigny, le seul drame de notre existence, à Odile, à Yvonne et à moi.

Quinze ans plus tard, quand je me suis mariée, je fis avec le marquis le voyage d'Alsace ; j'allai à Gersheim, je m'informai du sergent Metzger, de sa fille Odile, car tous ces noms, vous le pensez bien, étaient fixés dans ma mémoire.

Je trouvai le vieux soldat dans sa houblonnière. Bien souvent, il avait conté l'histoire de la petite Solange à sa fille qui avait conservé la "dame".

Quand il mourut, quelques années après, je pris Odile avec moi ; elle me rapporta Yvonne, et, depuis ce jour, nous ne nous sommes plus quittées.

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 16 décembre 1997

Les dessins du mois

Deux dessins grand format - A3 - destinés à compléter par l'image l'explication de la messe expliquée aux enfants. Enseignement qui se poursuivra sur les prochains numéros.

Mais quel rapport avec la fête de Noël ? Le même qu'il y a entre le mystère de l'Incarnation et celui de la Rédemption : si Dieu le Fils s'est incarné (Noël), c'est en vue de la Rédemption (Pâques).

Cela est bien représenté sur le *premier dessin* qui illustre la place du Saint Sacrifice de la messe dans le plan du salut.

Le *deuxième* illustre le déroulement de la messe dans ses grandes étapes.

Une fois complété, il servira de point de repères tout au long de cette étude sur la messe, pour situer chaque partie dans son ensemble.

Couleurs liturgiques

Avec la fête de Noël revient le BLANC, ou le DORÉ, signe de joie. Nous garderons cette couleur durant tout le temps de Noël.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre grand tableau du CYCLE LITURGIQUE illustré (quadrichromie).

(voir notre catalogue)

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Quatre jours pour aborder la pédagogie enfantine en découvrant les richesses latentes en tout enfant de 4 à 7 ans et **débiter la lecture et l'écriture** dans la joie par le geste, le rythme et le chant.

Session de formation JEAN QUI RIT

pour mères de famille et toutes personnes intéressées par les enfants (garderie si nécessaire).

• à NANCY du 12 au 16 janvier 1998

Contacts : Nancy 03 83 47 52 72
Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

• à PARIS les 26-27 janvier et 9-10 février 1998

Contacts : Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

• à VERSAILLES du 9 au 13 février 1998

Contacts : Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

• à VANNES du 23 au 27 février 1998

Contacts : Vannes 02 97 47 89 22
Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

• à METZ du 23 au 27 mars 1998

Contacts : Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

Dernière heure...

Le nouveau **Directoire Général de la Catéchèse** (que nous vous avons annoncé dans notre n°7/12 - nov. 97) est maintenant traduit en français.

Disponible aux éditions Téqui. 330 pages - 90 F.

Nous vous en reparlerons plus en détail dans notre prochain numéro.

Retraites pour enfants

Retraites pour garçons et filles de 8 à 10 ans

Du samedi 7 février au soir au mardi 28 février à 17 h.

Du samedi 28 février au soir au mardi 3 mars à 17 h.

Retraites pour garçons et filles de 11 à 13 ans

Du samedi 14 février au soir au mardi 17 février à 17 h.

Du samedi 21 février au soir au mardi 24 février à 17 h.

Du mercredi 25 février au soir au samedi 28 février à 17 h.

Renseignements et inscriptions auprès de

Madame Soulez 29 rue La Bruyère
78000 Versailles - Tél 01 39 55 78 92

Des retraites pour adolescents et adolescentes seront organisées au printemps. Se renseigner.

Noël provençal

Les Bénédictines de l'Abbaye de Notre-Dame de l'Annonciation vous proposent un très **beau poster de la Nativité**, format 46x44 (quadrichromie) au prix de **35 F + 15 F** de port.

A commander aux

ATELIERS MONASTIQUES DE L'ANNONCIATION
la Font de Pertus - 84330 LE BARROUX

Vacances - soutien scolaire à la campagne

M. et Mme BOURDEAU, enseignants à la retraite, proposent : pension pour 3 enfants maximum, en vue d'acquisition ou perfectionnement des connaissances fondamentales et des méthodes de travail.

Enseignement religieux quotidien (articles de la foi - sacrement - commandements...)

Jusqu'à la 6^{ème} inclus : 200 f/jour - De la 5^{ème} à la 3^{ème}, les conditions de séjour sont à fixer avec les parents.

Manoir de Sauvât 46600 CAZILLAC. Tél 05 65 32 15 05

Connaissez-vous le Bulletin de Saint François de Sales ?

Fondé par Mgr de Ségur au milieu du XIX^{ème} siècle, il reste une des lectures vivement conseillées aux chrétiens.

Chaque trimestre, ce bulletin apporte une trentaine de pages de lecture attrayante et profitable. Rubriques : spiritualité, Écriture sainte, vies des saints, histoire de l'Église, éducation, doctrine, morale, documents, etc.

L'objet de l'Oeuvre de Saint François de Sales est principalement de soutenir les œuvres d'éducation, de formation et de préservation de la jeunesse, et de contribuer au développement des bonnes mœurs.

L'abonnement est très accessible : 30 F/an (4 numéros).

On peut aussi devenir membre de cette Oeuvre (100 F/an, bulletin compris) Une messe est célébrée chaque semaine à l'intention de tous ses membres, vivants et défunts.

Oeuvre de Saint François de Sales 21 rue du Cherche-Midi
75006 Paris. Tél 01 45 48 32 08. - CCP 1436-64 M - Paris